

156  
50/4  
12/4  
7  
GRAND COMITÉ DES HELLÈNES IRRÉDIMÉS DU NORD

# LES BULGARES EN THRACE

157  
RÉPONSE  
AU «MÉ MORANDUM» DU COMITÉ EXÉCUTIF CENTRAL  
DE L'ORGANISATION DE THRACE EN BULGARIE

SALONIQUE 1946

GRAND COMITÉ DES HELLÈNES IRRÉDIMÉS DU NORD

## LES BULGARES EN THRACE

RÉPONSE

au Mémoire du Comité Exécutif Central de l'Organisation de  
Thrace en Bulgarie.

Salonique 1946.

Le Grand Comité des Hellènes irrédimés du Nord, siégeant à Salonique, ayant pris connaissance du Mémoire soumis à M. le ministre des Affaires Etrangères de la République Française et peut-être aussi aux Ministres des autres Puissances alliées, par le Comité Exécutif des soi-disant 350.000 (?) réfugiés bulgares de Thrace, a décidé de donner à ce Mémoire la réponse qui convient afin de restaurer la vérité et d'éclairer l'opinion publique mondiale, plus particulièrement ceux qui tiennent entre leurs mains les destinées des peuples.

Cette réponse est publiée dans les pages qui suivent.

Salonique, Septembre 1946



## LES BULGARES EN THRACE

### MENSONGES BULGARES ET VÉRITÉS HISTORIQUES

Rien d'étonnant à ce que le Mémoire des réfugiés bulgares soit lourd d'inexactitudes et de déformations de la vérité historique et des faits. Le comité Bulgare suit fidèlement sur ce point la tradition des chauvinistes bulgares et des panslavistes qui leur prêtaient leur appui et qui à maintes reprises ont été démasqués comme faussaires et inventeurs de légendes, non seulement parce qu'ils contrefaisaient sciemment la vérité historique mais aussi parce qu'ils fabriquaient de toutes pièces des documents soi-disant historiques, afin de soutenir leurs prétentions panslavistes sur la péninsule des Balkans.

N'ont-ils pas inventé la fable de l'origine slave de Justinien, allant même jusqu'à lui découvrir le nom slave d'Oupravda? N'ont-ils pas exhibé, à la grande surprise du monde scientifique, les soi-disant védas slaves archaïques des Pomaks qui ne se doutaient de rien! Les savants russes eux-mêmes les considèrent comme faux. N'ont-ils pas apposé de fausses signatures de Stephan Douschan sur des documents des Empereurs byzantins Andronic II et Andronic III du Monastère de Prodrome près de Serrès? Le chauviniste Rakovsky n'a-t-il pas proclamé que les Bulgares habitent la péninsule balkanique depuis la plus haute antiquité? Il y a quelques années, Gantascho Tzenoff, lecteur de Langue bulgare à l'Université de Berlin, n'a-t-il pas soutenu la même thèse dans son livre publié en allemand sur l'origine des Bulgares? Sans se borner

à Alexandre le Grand, que sans se gêner, ils ont baptisé Bulgare ils veulent encore faire de la Guerre de Troie une épopée bulgare et d'Homère un chantre d'exploits bulgares en présentant les Grecs comme venus en Grèce par mer, peut être des bords du Continent Noir.

Opportunistes en politique, ils changent d'aspect avec la facilité d'un caméléon. Tantôt on les voit revêtir la tunique du Pelage, tantôt la fourrure du Hun, tantôt encore la culotte du Scythe. Pendant la Première Guerre mondiale comme pendant la dernière Guerre, tant que les Allemands restaient vainqueurs ils demeurèrent à leur côté, reniant le slavisme et proclamant avec fierté leur origine huno-tartare. Mais dès que la balance pencha du côté des Nations Unies, ils se souvinrent de la Mère-Russie libératrice et des bons Anglais, qui en dépit des traités internationaux leur avaient permis d'occuper sans coup férir la Roumélie, et vinrent se retremper derechef dans les eaux du slavisme.

Aujourd'hui encore ne sont-ils pas parvenus à ce point d'insolence et de dépravation qu'ils prétendent que seuls quelques fascistes collaborèrent avec les Allemands et que le peuple bulgare tout entier a combattu avec acharnement les Allemands et l'hitlérisme? Et pourtant voici ce que les membres de l'Institut scientifique macédonien de Sofia écrivaient dans leur brochure publiée en 1941 sous le titre «Bref exposé de la question macédonienne» et destinée aux Allemands: L'Institut scientifique macédonien et les Bulgares de Macédoine ont la ferme conviction que leur demande sera entendue. Ils ont une confiance entière en la Justice et en l'amitié cimentée à jamais, entre les Nations bulgare et allemande, par la fraternité d'armes et le sang bulgare et allemand versés en commun sur les champs de bataille de Macédoine.

Et voilà que maintenant, après la défaite, ceux qui étaient à jamais les frères d'armes des Allemands se sont souvenus à nouveau de leurs ancêtres slaves et dans le Mémo-

randun adressé aux vainqueurs commencent par faire l'historique du premier établissement slave en deçà du Danube. Mais cette relation est fautive, elle aussi. Les événements sont déformés de propos délibéré afin de prouver que les Slaves s'étaient installés en Thrace, du Danube à la mer Egée et à la Mer de Marmara, sinon depuis les temps préhistoriques, ainsi que le voudraient les chauvinistes bulgares, mais du moins depuis le Vème siècle après J. C.

Ils prétendent que les Slaves habitant entre le Danube et le Rhodope sont parvenus à former un Etat bulgare, alors que ceux installés au sud du Rhodope et vers l'est et le sud du Mont Strantzia jusqu'aux bords de la Mer Egée et de la Mer de Marmara, sont restés sous le joug des Byzantins. Ayant toutefois la même langue, les mêmes moeurs et la même civilisation que les autres Slaves, ils ne reconnurent jamais la domination byzantine et essayèrent à plusieurs reprises d'en secouer le joug. C'est un fait historique, disent-ils, que le Prince Momtzil se souleva en 1343 contre les Byzantins, lutta avec acharnement contre Cantacuzène et fonda un état indépendant avec pour capitale Xanthi, qui aujourd'hui encore est appelée Tsarevo par la population slave.

Les efforts de ces Slaves pour être compris dans l'Etat bulgare se sont poursuivis sans cesse et ont été souvent couronnés de succès. C'est ainsi que sous le règne de Pierre, en 927, la Thrace jusqu'à Midia fit partie de la Bulgarie et que sous Jean Asan, en 1230, toute la Thrace contemporaine faisait partie de l'Etat commun. Au crédit de ce qu'ils disent, les auteurs du Mémoire invoquent les noms de plusieurs historiens slaves et notamment celui de l'Anglais Bury.

Il est évident que cette présentation des faits réels sous un faux jour vise à présenter toute la Thrace, depuis le Danube jusqu'à la Mer Egée et à la Mer de Marmara, comme débordant de Slaves desirieux de tout temps de s'unir en un état avec les Bulgares. Ainsi les réfugiés bulgares attribuent leurs propres

désirs aux Slaves du Moyen Age dont on sait pourtant qu' ils cherchèrent par tous les moyens à éviter cette union, préférant vivre divisés en clans et en tribus de faible effectif. Et les Byzantins, les habitants grecs de ces régions, qu' en est-il advenu? Ont-ils été engloutis sous terre? Et puis, comment, sans l' existence de Grecs en Thrace, les Byzantins auraient-ils pu dominer les Slaves et empêcher leur union avec les Bulgares? Le fait est que les événements, tels qu' ils sont exposés dans les sources historiques, se présentent d' une façon très différente.

Au VIème siècle les Selevons se trouvaient encore établis au delà du Danube, faisant de là des incursions dans la Thrace civilisée pour piller ses riches villages et massacrer hommes et bétail. L' historien contemporain Procope décrit avec horreur les procédés inouis auxquels avaient recours les horbes des Barbares slaves pour mettre à mort les malheureux habitants grecs de la campagne qui avaient le malheur de tomber entre leurs mains. Jusqu' à la mort de l' empereur Maurice les troupes byzantines contenaient les tribus slaves au delà du Danube que souvent elles franchissaient pour les poursuivre à l' intérieur de leur propre territoire. C' est seulement après la mort de cet empereur et la décomposition de l' armée sous le règne de l' incapable Phocas que les Slaves recommencèrent leurs incursions dans les provinces byzantines accompagnant d' habitude les Avars auxquels à l' époque ils étaient soumis. C' est alors que certaines de leurs tribus traversèrent le Danube et s' installèrent ici et là en deçà du Danube, en Musie, c' est à dire entre ce fleuve et le Balkan. Là, dans la région de Varna, les Bulgares d' Asparuch, d' origine huno-tartare, rencontrèrent les Slaves connus sous le nom des «Sept tribus» qu' ils soumirent et repoussèrent vers l' Est. Au début, ces Sept tribus furent loin d' avoir une attitude amicale envers les Bulgares. A plusieurs reprises des groupes importants de Slaves cherchèrent refuge auprès des empereurs byzantins qui les établirent en Asie Mineure où ils s' assimilèrent aux populations locales et finirent,

d' une façon ou d' une autre, par disparaître. Il n' y eut pas d' établissement slave dans la Thrace en deçà du Balkan, les Grecs ne l' auraient pas permis car ils veillaient à la sécurité de Constantinople. La région depuis le Balkan jusqu' à la mer et à l' ouest jusqu' au Nestos constituait les deux thèmes (départements) puissants de Thrace et de Macédonie que les empereurs byzantins avaient formés pour protéger le pays contre les incursions de brigandage des hordes de Kroum et de ses pareils. En cas de besoin ces Grecs étaient renforcés par des troupes grecques de l' est. D' autre part on rapporte par deux fois des établissements de Pauliciens dont aujourd' hui encore on peut voir des vestiges en Roumélie Orientale.

Et les Slaves? Repoussés vers l' est par les Bulgares et menant une existence de pasteurs, les Slaves se sont peu à peu dispersés dans les régions montagneuses du Rhodope et aussi dans la région des sources du Strymon où furent fondées les colonies nouvelles. C' est là que de temps en temps les empereurs byzantins leur faisaient la guerre, chaque fois qu' ils causaient des troubles par leurs brigandages et leurs rebellions et c' est de là que, par groupes, ils les faisaient transporter en Orient. Il n' est pas étonnant que, partant des sources du Strymon ils se soient disséminés également sur le Rhodope oriental, toujours dans la région montagneuse, la plaine, occupée par les troupes grecques, ne leur laissant aucune place. C' est là dans les montagnes que les trouva au XIIIème siècle Villehardouin, l' historien de la 4ème Croisade, c' est là que les situe l' Acropole et aussi Cantacuzène qui parle d' eux comme de nomades habitant dans des bourgades non entourées de murs car les châteaux-forts étaient tenus par des garnisons grecques.

Et le Prince Momtzil, le fondateur de la Principauté indépendante de Xanthe? Cantacuzène, dont les relations constituent à son sujet la source principale et qui connaissait bien sa vie et ses actions, car il l' avait à son service, nous dit que ce n' était là qu' un vulgaire bandit bulgare, chassé de Bulgarie

pour ses actes de brigandage et entré comme soldat au service d'Andronic le Jeune. Continuant ses actes de brigandage, il s'était attiré le mécontentement des Byzantins. Craignant de rentrer en Bulgarie il se réfugia pour quelque temps en Serbie. Rentré, il s'adressa à Cantacuzène auquel s'étaient ralliés à cette époque les châteaux—forts et les habitants des montagnes du Rhodope dans la guerre civile qui l'opposait aux Paléologues. Cantacuzène lui, confia le commandement de ceux qui s'étaient ralliés à lui, parmi lesquels se trouvaient également les nomades slaves. Momtzil toutefois trahit peu après Cantacuzène et se rangea aux côtés des Paléologues qui lui accordèrent même le titre de Seigneur (Despote). Peu après cependant, voyant que la guerre civile continuait, il songea à travailler pour son propre compte et ayant occupé Xanthe se déclara indépendant. Quelque temps après Cantacuzène marcha contre lui alors qu'il se trouvait dans les environs de Périthorion avec 1.500 hommes. Sous les murs de cette ville fut livrée une bataille acharnée au cours de laquelle Momtzil et la plupart de ses partisans furent passés au fil de l'épée. Les survivants furent tous exterminés. Toute cette affaire de Momtzil dura de mars 1343 à juin 1345. Et Cantacuzène conclut : (11,534) : « Ainsi donc la prospérité de Momtzil fut éphémère et bien qu'il parut favorisé par la fortune, son déclin et sa chute furent très rapides ». Les effectifs de Momtzil étaient—ils composés de Bulgares ? Certes, au début il eut aussi sous ses ordres les nomades slaves, ainsi qu'en témoigne Cantacuzène, mais vers la fin ce sont malheureusement des Grecs qui étaient ses partisans et ses soldats. Le même Cantacuzène en fait foi, qui, ayant parcouru le champ de bataille versa des larmes en voyant que « ceux qui étaient tombés si nombreux et qui avaient montré tant de courage et de valeur, étaient des Grecs victimes d'une guerre civile qui avait coûté tant de larmes ». Après la bataille, Cantacuzène, ayant été à Xanthe, proposa à la veuve de Momtzil de demeurer dans la ville, mais elle préféra partir pour la Bulgarie, sa patrie en

emportant tous ses biens. Tel fût en réalité ce regrettable épisode de la guerre civile byzantine que les Bulgares cherchent à exploiter et que, falsifiant l'histoire, ils présentent comme un soulèvement des Slaves du sud contre les Byzantins et comme la fondation d'une principauté slave.

Et les conquêtes de Jean Asan ? Et pourquoi pas aussi celles de son prédécesseur Kaloyannis qui trahissant la foi jurée aux Grecs, ses alliés contre les Croisés de la Quatrième Croisade, traversa la Thrace de part en part, saccageant de fond en comble les villes et emmenant la population en esclavage ? Fit-il cela parce que les villes étaient slaves et slaves les habitants de ces villes et ceux du plat pays ? Si oui, pourquoi se flattait-il de s'intituler Grécoctone et non pas Slavoctone ? Quant à Asan... !

Asan était bon et doux, le meilleur des princes barbares, ainsi que le caractérisent les auteurs byzantins, et s'était acquis de ce chef la sympathie des Grecs eux-mêmes. Profitant de la faiblesse de l'Etat des Croisés de Constantinople comme aussi de sa propre victoire sur le Seigneur (Despote) de l'Epire, Théodore, et ne rencontrant pas de résistance, il réussit à étendre considérablement l'étendue de son Etat et à occuper presque toute la Thrace.

Toutefois ses conquêtes ne lui survécurent point. Après sa mort, Jean Vatatzis, Empereur de Nicée, « salué par les acclamations joyeuses de la population grecque » selon l'expression de l'historien yougoslave Ostrogorsky, et sans rencontrer de résistance de la part des Bulgares, se rendit maître des territoires qu'Asan avait jadis détachés de l'Etat des Croisés et étendit sa domination en Thrace jusqu'au cours supérieur de l'Hèbre (Maritza) et en Macédoine jusqu'à l'Axios (Vardar). Ce n'était donc pas de Slaves de Thrace qu'Asan aurait unis à son Etat bulgare-valaque, qu'il s'agit, mais bien de Grecs qu'il avait subjugués et qui dès qu'ils virent les troupes grecques de l'Empereur grec, s'empressèrent tout joyeux de leur ouvrir les portes de leurs villes.

Le fait que malgré la présence de Slaves nomades, il y avait aussi dans la région montagneuse du Rhodope des Grecs tenant les châteaux forts et les villes, est attesté par les fières paroles que Nicolas de Maglavit adressait aux Mélénciens ses compatriotes : «Car notre pays aussi appartient à l'Etat grec, car c'est par avidité que les Bulgares ont occupé Melenik cependant que nous, nous sommes originaires de Philippoupolis et de pure race grecque». La même chose est dite plus tard des habitants des villes riveraines de Messembrie et d'Anchialos «car elles font partie des territoires grecs et Grecs sont leurs habitants et il ne sied pas à des Grecs d'être soumis aux Bulgares».

La population de la Thrace, depuis les bords de la Mer Egée, de la mer de Marmara et de la Mer Noire jusqu'au Balkan était donc grecque. Les ruines des villes que laissa derrière lui Kaloyannis le Grecoctone et qui subsistent encore ici et là en Thrace, témoignent du caractère grec de cette population. Les Slaves se limitaient à certaines régions montagneuses, menant une existence nomade et habitant dans des villages non entourés de murs.

Par la suite, les conquérants Turcs opprimèrent de toutes façons les Grecs, les privant de leurs biens-fonds, réduisant au servage les anciens possesseurs et les convertissant de force à l'islamisme, mais sans réussir à modifier d'une manière décisive l'aspect du pays. L'affirmation des Bulgares, selon laquelle, l'aspect du pays, d'après les relations des voyageurs, aurait été bulgare, est absolument mensongère. Bien au contraire et sans exception, celles-ci parlent de l'aspect grec de la Thrace, non seulement dans le sud, mais aussi dans le nord. Ami Boué, connu pour sa bulgarophilie, observe au sujet du Rhodope : «Vu sa partie très montueuse dans le Rhodope il ne doit pas avoir une population au delà de 100.000 âmes qui comprend bon nombre de Grecs, surtout vers Serrès». Et un peu plus loin : «La population du Rhodope est extrêmement bigarrée : si elle comprend au nord des Bulgares, elle paraît essentiellement grecque au sud, tandis que dans son

milieu il y a, dit-on, d'anciennes colonies musulmanes». Bianqui détermine comme suit la ligne de démarcation entre Grecs et Slaves dans la péninsule balkanique : «Les premiers habitent surtout le midi de l'Empire : ils sont appuyés à la Méditerranée et s'avancent jusque dans la grande vallée transversale de Nissa à Constantinople. Le Rhodope est leur frontière intérieure. Les Slaves s'appuient sur le Danube et viennent finir au pied du Balkan».

De nombreux autres écrivains et voyageurs qui ont étudié de près la Thrace au point de vue ethnographique ont fait les mêmes remarques. Amadori Virgili observe ce qui suit au sujet de la Thrace : «Ed anche nella Thracia, e specie nei cazas meridionali l'elemento prevalente, e per numero, e per intelligenza e per ricchezza, è il greco ellenico».

Bien plus, le Bulgare Ischirkoff lui-même, professeur de géographie à l'Université de Sofia, reconnaît au sujet de la Roumélie Orientale que sous la domination turque il n'y avait pas de population bulgare dans toute la dépression de l'Hèbre (Maritza), ce qui est prouvé notamment par l'absence totale de toponymies bulgares. Selon le même auteur, la population bulgare actuelle provient des montagnes dont elle est descendue pour cultiver les biens des beys et des vakoufs (institutions religieuses). Bianconi note ici et là, dans la partie la plus méridionale de la Thrace, l'existence de colonies bulgares, mais conclut d'une manière très caractéristique : «Ces populations qui ont conservé leur caractère bulgare, sont malheureusement clairsemées dans des régions étrangères pour elles».

Telle est la vérité. Les Bulgares sont étrangers et rares en Roumélie Orientale, étrangers et encore plus rares dans la nouvelle Thrace où ils se sont installés dans un pays qui leur était étranger.

Un peu plus loin les auteurs du Mémoire parlent des luttes des soi-disant Slaves méridionaux de Thrace contre les Turcs et mentionnent des personnalités bulgares nées en Thrace, parmi lesquelles le brigand de grand chemin Petko dont

ils font un révolutionnaire et peut être même un héros national. Les Italiens appliquaient la même tactique lorsqu' à la veille de leur agression contre la Grèce ils élevaient au rang de héros le chef de brigands albanais Daout Hodja. Du moment que Momtsil est devenu prince, pourquoi Petko ne serait-il pas révolutionnaire ?

Mais enfin, combien étaient-ils, les Bulgares qui peuplaient la partie la plus méridionale de la Thrace Occidentale et Orientale ? Les auteurs du Mémoire se livrent à l'évaluation suivante :

70 000 réfugiés de 1878

20 000 après la révolution de 1903

180 000 provenant de la Thrace Orientale après 1913

80.000 provenant de la Thrace Occidentale en 1920 - 25

Soit 350.000 au total

Que les auteurs du Mémoire nous permettent de mettre de côté les 70.000 réfugiés de 1878 dont deux générations nous séparent et qui ne sauraient plus être des réfugiés. D'autre part il n'y avait pas à l'époque, de statistiques bulgares ou étrangères, permettant d'apprécier l'exactitude des chiffres. Enfin il n'est pas de leur intérêt de rouvrir de vieilles blessures, car alors on pourrait leur demander de rendre compte des centaines de milliers de Turcs que les Bulgares ont chassés après leur libération par les Russes, afin de s'emparer de leurs terres. Leurs amis et leurs compatriotes, tels C. Jiricek, Ministre de l'Éducation Nationale et auteur d'une Histoire de la Bulgarie, et Ischirkoff, professeur à Sofia, témoignent du grand nombre de Turcs en Bulgarie et en Roumélie Orientale.

Il y a lieu de déduire également les 20.000 « réfugiés » de la révolution de 1903, car cette révolution, qui se réduisit à une action de comitadjis, se produisit en Macédoine et ne s'étendit pas à la Thrace, parce que comme les Bulgares eux-mêmes le déclarèrent alors, ils ne s'intéressaient guère à cette dernière ou encore parce que les conditions existantes ne se prêtaient guère à une telle action.

Restent donc les 180.000 réfugiés de la Thrace Orientale de 1913 et les 80.000 réfugiés de la Thrace Occidentale de 1920 - 25. Ici encore les chiffres cités ont été exagérés par les Bulgares.

Voyons quels sont les chiffres les plus voisins de la vérité.

Les statistiques turques sont considérées comme incomplètes, les bulgares ont été jugées par les auteurs étrangers (Karl Ostreich et autres) comme « sans valeur, composées en vue de buts politiques déterminés et dirigés contre certaines nationalités » (il entend les Grecs), les statistiques grecques seraient considérées comme partiales, encore qu'elles ne le soient pas. Restent donc les statistiques de certains auteurs considérés comme impartiaux, tels Richard v. Moch (1899) favorablement disposé vis à vis des Bulgares, ou encore d'Amadori-Virgili (1908).

Les évaluations du premier se fondent principalement sur les écoles et les élèves. D'après lui, dans tout le vilayet d'Andrinople qui comprenait aussi bien la Thrace Orientale que la Thrace Occidentale, sauf la région de Constantinople, il existait :

289 écoles grecques avec 22.315 élèves

137 » bulgares » 5.334 »

Comme il ressort de ces données, la proportion des élèves bulgares par rapport aux élèves grecs était environ de 1 à 4.

Selon Amadori-Virgili qui écrivait environ dix ans après v. Moch il existait :

416 écoles grecques avec 32.369 élèves

123 » bulgares » 6.881 »

Ainsi, selon cet auteur, la proportion dans tout le vilayet était de 1 à 4.75 environ.

Le même auteur donne le nombre des habitants dans tout le vilayet d'Andrinople :

Grecs 368.000

Bulgares 107.500

Ici également la proportion est à peu près la même : 1 à 4. Si l'on ajoute les Turcs qui, dans certaines régions étaient les

plus nombreux, et s'élevaient au total à 498.000, l'on voit que les Bulgares constituaient à peine 1/8ème de la population.

Le fait que les Bulgares étaient peu nombreux dans le vilayet d'Andrinople est encore attesté par l'accord officiel conclu en 1912 entre les Grecs et les Bulgares au sujet de l'élection des députés pour le Parlement turc. Aux termes de cet accord, un siège fut attribué aux Grecs et un siège aux Bulgares. Les Bulgares étaient si peu sûrs du succès de leur candidat qu'il fut convenu qu'en cas d'échec de celui-ci, l'un des députés grecs d'Andrinople ou de Saranda Ekklesiai (Kirk Kilissé) donnerait sa démission afin qu'un Bulgare soit élu avec l'aide des Grecs.

Telle était la situation pour l'ensemble du vilayet.

Mais voyons de plus près la Thrace dite Occidentale qui appartient aujourd'hui aux Grecs. Cette région comprenait les sandjaks de Gioumouldzina (Komotini), de Dedéagatch (Alexandroupolis) et une partie du sandjak d'Andrinople, savoir le Kaza de Didymoteichou. D'après von Moch il y avait dans cette région :

56 écoles grecques avec 3.447 élèves

51 " bulgares " 1.457 "

D'après Amadori - Virgili il existait :

100 écoles grecques avec 7.779 élèves

58 " bulgares " 2.828 "

Pour ce qui est du nombre correspondant des habitants, il est malaisé de donner des chiffres précis, cela en raison de la division des sandjaks et des Kazas entre Grecs, Bulgares et Turcs. On ne serait toutefois pas très éloigné de la vérité en disant qu'avant 1913 les Grecs pouvaient être évalués à 80.000, les Bulgares à 40.000 contre 200.000 Turcs habitant principalement dans les kazas montagneux du Rhodope Bari Dere, Sultanjeri et Actiy Tselebi qui se trouvent aujourd'hui sous la domination des Bulgares.

La partie de la Thrace Occidentale cédée aux Bulgares comprenait 17.689 Grecs, 31.816 Bulgares et 193.854 Turcs.

La carte ethnographique du géographe yougosave Cvijic, carte qui de l'aveu de son auteur a été tracée d'après des données qui lui ont été fournies par le consul de Bulgarie à Andrinople, Karajovov, montrent la même proportion entre les différentes nationalités.

Les chiffres, ci-dessus concordent dans l'ensemble avec ceux du Rapport de la Commission mixte Gréco-Bulgare soumis à la Société de Nations. D'après ce rapport les Grecs venus de Roumélie Orientale s'élevèrent entre 1906 et 1913, à 80.000 et après 1919, à 46.000, soit en tout à 126.000. Les Bulgares qui quittèrent la Thrace Occidentale furent au nombre de 33.620. Ajoutons encore ceci : D'après la Rapport du Service bulgare d'établissement des réfugiés bulgares en provenance de Macédoine, de Thrace Occidentale et Orientale, et de Dobroudja, rapport publié dans le journal « Novo Vreme » (« Temps Nouveau ») du 21 Janvier 1922, le nombre de ces réfugiés bulgares s'élevait au total à 152.144.

Telle est la vérité des chiffres. Les Bulgares partis de la Thrace occidentale grecque sont au nombre de 33.620 contre les 126.000 Grecs réfugiés de Roumélie Orientale. L'ensemble des réfugiés bulgares, y compris ceux provenant de Dobroudja se monte à 152.144 personnes.

Il y a lieu de noter que dans le chiffre des Grecs de Bulgarie, nous n'avons pas voulu comprendre ceux qui s'étaient expatriés après 1885, c'est à dire après l'occupation arbitraire de la Roumélie Orientale par les Bulgares, ni ceux qui, à la suite des persécutions de 1906, s'étaient réfugiés en Turquie et non pas en Grèce. D'autre part nous nous sommes bornés à citer les chiffres officiels.

Pour appuyer leurs prétentions sur la Thrace Occidentale les Bulgares s'adjuent également des Turcs, prétendant qu'il s'agit là de Pomaces, c'est à dire de Slaves islamisés, qui, aujourd'hui encore, parlent un dialecte slave. Il semble malheureusement que c'est cet argument qui, lors de l'autre guerre

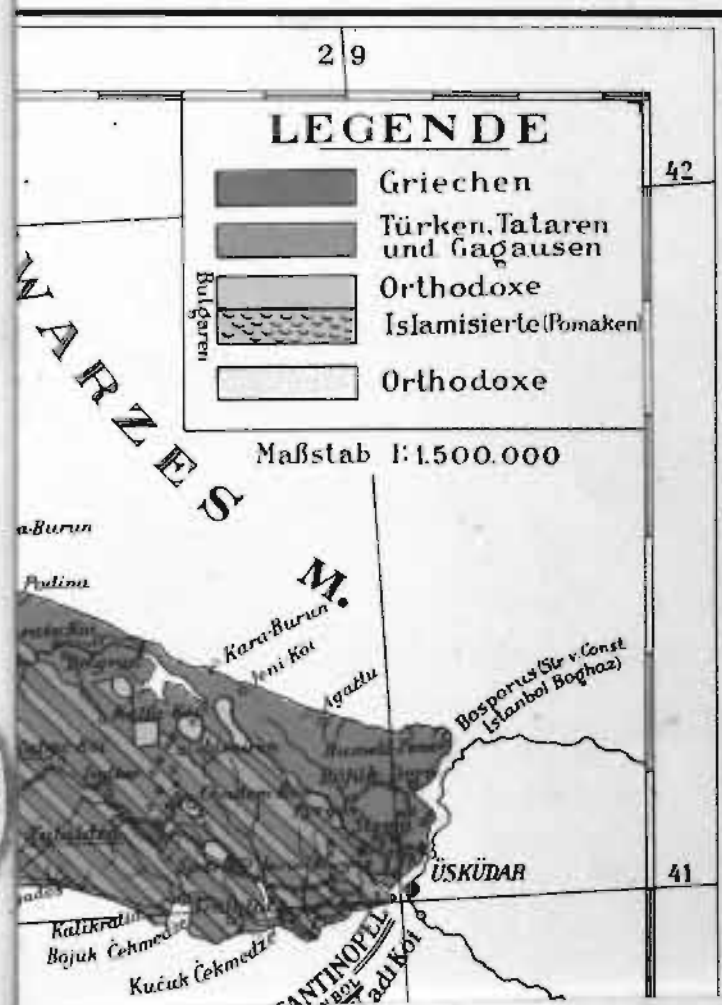
a contribué à faire tracer les frontières grecques d'une façon si défectueuse pour la sécurité de la Grèce et à soumettre d'autre part au joug bulgare des masses compactes de population musulmane, qui n'auraient accepté volontiers toute domination autre que celle des Bulgares dont ils ont éprouvé la cruauté depuis 1912 jusqu'en 1919, et qu'ils continuent à éprouver encore.

Au sujet de cette affirmation des Bulgares, il y a lieu d'observer que sur les quelque 200.000 musulmans de la Thrace Occidentale bulgare, une partie seulement est composée de Pomaques, le surplus étant constitué de purs Turcs Ottomans établis dans le Rhodope par les premiers Sultans. D'après ce qu'écrit le professeur bulgare Denailov, les Pomaques, selon les statistiques bulgares s'élèvent dans toute la Bulgarie à 102 352 âmes. De plus, les Pomaques ne sont pas d'origine bulgare mais constituent une population mixte tirant son origine de Slaves, de Grecs et d'autres nationalités établies par les Byzantins dans la région du Rhodope. Ce fait est attesté également par leur langue dans laquelle viennent se mêler des termes grecs et slaves (Gustav Meyer). Pour ce qui est de leur conscience nationale ils sont Turcs, et détestent la domination des Bulgares qui les ont opprimés de mille façons, les baptisant de force dans les eaux de l'Arda et changeant leurs noms turcs en bulgares.

On peut citer à ce sujet le témoignage d'Ischirkoff qui dans son livre sur la Bulgarie (Bulgarien. Land und Leute. Leipzig 1917) conseille de faire cesser les violences contre les Pomaques afin de ne pas dépeupler les montagnes. Les Pomaques étaient si satisfaits de l'administration bulgare qu'à la première guerre mondiale leurs représentants au Parlement bulgare demandèrent dans un Mémoire soumis au Maréchal Franchet d'Espéray d'être libérés du joug turc et réunis aux Grecs.

Les réfugiés demandent à revenir dans leurs foyers. Il s'agit là d'une prétention déguisée de rattachement de la Thrace tout entière à la Bulgarie, prétention qui vise tout au moins à empêcher toute modification des frontières au détriment de celle-ci.

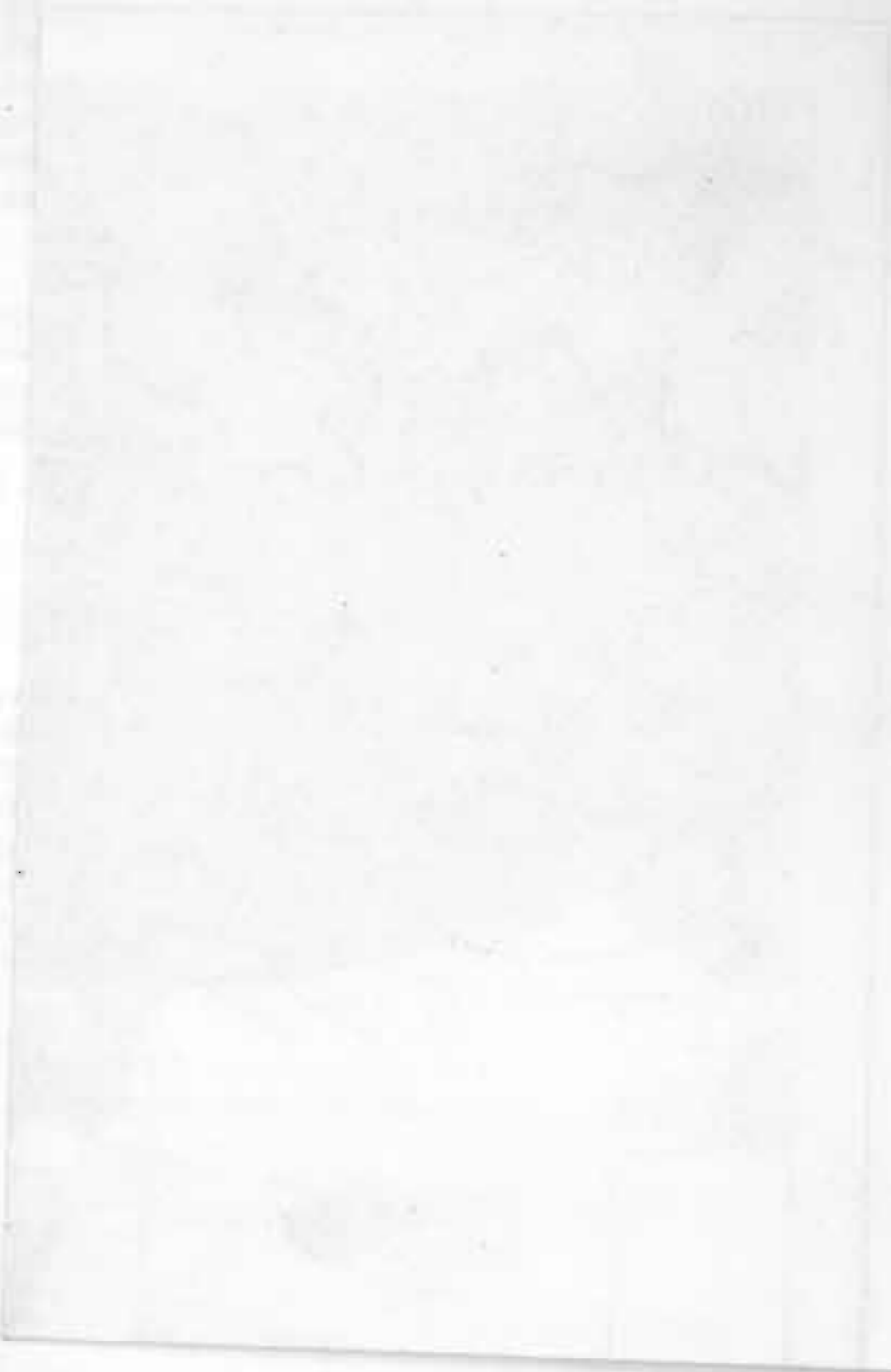
## ALBINSSEL



# ETHNOGRAPHISCHE KARTE DER BALKANHALBINSEL

Von Prof. Dr. J. Cvijic





MESJAHRO

MESJAHRO

